

CHRONIQUE

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **9 (1907)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« jury se regardaient en souriant, surpris que sa réponse soit précisément celle de Minos. J'en conclus que, pour rendre cet examen loyal et sincère, il aurait fallu mettre, avant l'examen, entre les mains des autres candidats, le texte des maximes de Minos que Télémaque connaissait grâce aux répétitions de Mentor.

« La même chose se passe aujourd'hui dans tous les examens. Pour chaque question, chaque examinateur a sa démonstration favorite. Si on lui sert cette démonstration il l'écoute en riant, comme les sages vieillards, et donne une bonne note. Si on lui en donne une autre, qui, à tort ou à raison, ne soit pas de son goût, il en souligne complaisamment les points faibles, et, s'il n'y a pas de points faibles, il s'ingénie à poser des objections à côté. »

DANS TOUS LES EXAMENS ! CHAQUE EXAMINATEUR !

Il aurait fallu dire : « Dans tous les examens *mal faits* » et « chaque examinateur *insuffisant* ». L'esprit de généralisation est excellent en mathématiques, mais il n'en faut point abuser ; et M. Gérard en abuse. Nous croyons qu'il y a encore des examinateurs consciencieux et sans parti pris. Nous sommes même persuadé que si le distingué rédacteur du *Bulletin des Sciences Mathématiques et Physiques* se trouvait appelé à interroger des candidats, il serait au nombre de ces examinateurs impartiaux.

CHRONIQUE

Lé Colonel A. Mannheim.

Nous avons l'immense regret d'apprendre à nos lecteurs la mort du colonel Mannheim, professeur honoraire à l'École Polytechnique de Paris, décédé dans cette même ville le 11 décembre 1906 à l'âge de soixante-quinze ans.

Le signataire de ces lignes a trop connu cet excellent homme, aussi grand par le cœur que par la science, pour ne pas se sentir paralysé par l'émotion au moment de lui consacrer quelques lignes d'adieu. Que de longues recherches il faudrait pour parler de l'œuvre du géomètre sans rien oublier ! Nous ne pouvons ici, que rappeler brièvement le caractère de cette œuvre et citer comme exemple cette vie si pleine de labeur, si féconde en résultats originaux.

Le colonel Mannheim se destina d'abord à la carrière militaire, mais son esprit profond et ingénieux devait en faire un techni-

eien. Qui ne connaît la règle à calculs qui porte son nom ? Ce qu'on sait moins c'est qu'il l'imagina alors qu'il n'était qu'élève à l'École d'Application de Metz. Dans l'art militaire proprement dit il s'occupa de questions d'artillerie, et, soldat aux heures où le patriotisme devient un devoir, il commanda la batterie de l'École Polytechnique pendant le siège de Paris. Plus tard il fut désigné pour prendre un poste important lors de l'éventualité d'une mobilisation et cette désignation ne fut rapportée qu'à l'atteinte de la limite d'âge.

Comme professeur il débuta à l'École Polytechnique âgé seulement de 28 ans. C'était en 1859. Il enseigna alors la géométrie avec l'éclat que l'on sait jusqu'en 1901, où il abandonna alors son enseignement entre les mains de son disciple et ami, M. Haag, toujours par raison de limite d'âge. Il a été le professeur de 44 promotions de polytechniciens !

Quant à l'œuvre scientifique, elle défie toute description rapide. M. Mannheim était profondément et passionnément épris de géométrie pure. C'était un intuitif dans la plus vaste acception du mot. En géométrie descriptive il n'a peut-être jamais tracé une seule épure sans voir dans l'espace ce qu'elle représentait. Il étudia profondément les transformations de figures, notamment la transformation des propriétés métriques et découvre des propriétés nouvelles de surfaces que l'on croyait cependant connaître, telles la cyclide de Dupin et la surface des ondes,

Mais où il manifeste tout son génie, c'est en créant véritablement la géométrie cinématique. Il part d'idées éparses dues à Cauchy, à Chasles, à Poncelet, et arrive à une science que l'on peut considérer comme presque entièrement nouvelle. Il prend le difficile problème du solide assujéti à quatre conditions, étudie géométriquement polhodies et herpolhodies et, sous le nom d'optique géométrique, toutes les propriétés des pinceaux lumineux réfléchis ou réfractés par une surface arbitraire. Il réunit tout cela dans un admirable volume intitulé : *Principes et développements de Géométrie Cinématique*, où il signale tout d'abord ce qu'il emprunte à ses prédécesseurs, mais c'est si peu de chose que lorsqu'on relit sa préface après le volume et qu'on le voit s'excuser de ne pas tout citer et présenter son œuvre comme devant simplement servir à l'explication de la science qu'il cultive, on se demande avec étonnement où sont les matériaux distincts de ceux qu'il apporte. Pour n'être pas injuste il faut bien citer la *Geometrie der Bewegung* de Schoenflies qui, si elle n'est pas aussi étendue que le traité de Mannheim, fait du moins honneur à l'école allemande, mais Mannheim tenait haut et ferme les lumières de l'école française. Il est le continuateur des Chasles et des Poncelet. Qui le continuera ? Hélas la géométrie n'est plus en honneur chez les mathématiciens. Tout ce qui est harmonieux, même en analyse,

semble céder peu à peu la place aux arides discussions de principes !

Mannheim a l'honneur d'avoir représenté jusqu'au bout la sublime harmonie de la géométrie pure.

Depuis 1901, époque à laquelle l'École Polytechnique lui fit ses adieux dans une touchante cérémonie, il vivait calmement dans l'affection des siens, travaillant toujours. Les dernières années de sa vie furent assombries d'un deuil cruel, et il laisse maintenant les siens dans une peine nouvelle et profonde. *L'Enseignement mathématique* s'associe de tout cœur à ce deuil qui, d'ailleurs, atteint toute la Science.

A. BUHL (Montpellier).

Académie des Sciences de Paris.

PRIX DÉCERNÉS. — La lecture des rapports sur les prix décernés par l'Académie en 1906 a eu lieu dans la séance annuelle tenue le 17 décembre dernier. Voici, d'après les *Comptes rendus*, les prix concernant les sciences mathématiques :

Grand Prix des Sciences mathématiques (3000 fr.). — Sujet proposé : Perfectionner en quelque point important, l'étude de la convergence des fractions continues algébriques. Le prix est partagé, en parties inégales, entre MM. H. PADÉ, R. DE MONTESSUS, et AURIC.

Géométrie ; Prix Franœeur. (1000 fr.). — Ce prix est attribué à M. EMILE LEMOINE, pour ses travaux de géométrie.

Géométrie ; Prix Poncelet (2000 fr.). — Ce prix est décerné à M. GUICHARD, correspondant de l'Académie, pour l'ensemble de ses travaux de géométrie.

Mécanique ; Prix Montyon (700 fr.). — Ce prix est décerné à M. GEORGES MARIÉ, ingénieur, chef de division en retraite de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, pour son étude des oscillations que peuvent éprouver les véhicules de chemins de fer.

Prix Boileau (1300 fr.). — Ce prix est décerné à M. EDMOND MAILLET, ingénieur des Ponts et Chaussées, pour ses travaux d'hydraulique souterraine qui permettent, chaque année, de prévoir, dès le mois de mai ou juin, quels seront, vers la fin de la saison sèche, les débits minima des sources d'une contrée.

Prix Plumey (2500 fr.), — Décerné à M. le professeur STODOLA, du Polytechnicum de Zurich, pour son ouvrage *Sur les turbines à vapeur*.

Astronomie ; Prix Pierre Guzman (100,000 fr.). — Le prix n'est pas décerné.

Prix Lalande (540 fr.). — Le prix est attribué par moitié à MM. R.-G. AITKEN et WILLIAM-J. HUSSEY, astronomes à l'Observa-

toire de Lick, pour leurs travaux sur les étoiles doubles et multiples.

Prix Valz (460 fr.). — Le prix Valz est décerné à M. PALISA, pour l'ensemble de ses recherches et de ses travaux.

Médaille Janssen. — Cette médaille d'or est décernée à M. A. RICCO, directeur des Observatoires de Catane et de l'Etna, pour ses travaux d'astronomie physique.

Prix Wilde (4000 fr.). — Le prix est partagé entre M. TERMIER, pour ses recherches sur la structure géologique des Alpes orientales, et M. MASSAU, pour ses travaux de mécanique appliquée et particulièrement ses recherches de l'intégration graphique.

Prix du Baron de Joëst (2000 fr.). — Le prix est décerné à M. DEMOULIN, pour ses recherches de géométrie infinitésimale.

Prix de Laplace (les Œuvres de Laplace). — Le prix est décerné à M. PIERRE-PAUL LÉVY, sorti premier de l'Ecole Polytechnique et entré, en qualité d'élève-ingénieur, à l'Ecole nationale des Mines.

PROGRAMME DES PRIX PROPOSÉS pour les années 1908, 1909, 1910, 1911, 1912 et 1913¹ :

Grand Prix des Sciences Mathématiques (3000 fr.). — Réaliser un progrès important dans l'étude de la déformation de la surface générale du second degré.

Les mémoires devront être envoyés au Secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} janvier 1908.

Prix Francœur (1000 fr.). — Ce prix annuel sera décerné à l'auteur de découvertes ou de travaux utiles au progrès des Sciences mathématiques pures et appliquées.

Prix Poncelet (2000 fr.). — Ce prix annuel fondé par M^{me} Poncelet, est destiné à récompenser alternativement l'ouvrage le plus utile aux progrès des Sciences mathématiques pures ou appliquées, publié dans le cours des dix années qui auront précédé le jugement de l'Académie. Le prix Poncelet sera décerné en 1908 à un ouvrage sur les Mathématiques pures.

Prix Bordin (3000 fr.). — L'Académie met au concours, pour l'année 1909, la question suivante :

L'invariant absolu qui représente le nombre des intégrales doubles distinctes de seconde espèce d'une surface algébrique dépend d'un invariant relatif ϱ , qui joue un rôle important dans la théorie des intégrales de différentielles totales de troisième espèce et dans celles des courbes algébriques tracées sur la surface. On propose de faire une étude approfondie de cet invariant, et de chercher notamment comment on pourrait trouver sa valeur exacte, au moins pour des catégories étendues de surfaces.

¹ Les concours de 1907 étant clos le 31 décembre 1906, la liste des prix proposés pour 1907, publiée dans le précédent programme n'a pas été rappelée.

Les mémoires devront être envoyés au Secrétariat de l'Institut avant le 1^{er} janvier 1909.

Prix Fourneyron (1000 fr.). — L'Académie rappelle qu'elle a mis de nouveau au concours, pour 1908, la question suivante : Etude théorique ou expérimentale des turbines à vapeur.

Prix Vaillant (4000 fr.). — L'Académie a mis au concours, pour l'année 1909, la question suivante : Perfectionner, en un point important, l'application des principes de la dynamique des fluides à la théorie de l'hélice.

Prix Boileau (1300 fr.). — Ce prix *triennal* est destiné à récompenser les recherches sur les mouvements des fluides, jugées suffisantes pour contribuer à un progrès de l'hydraulique. À défaut, la rente triennale échue sera donnée, à titre d'encouragement, à un savant estimé de l'Académie et choisi parmi ceux qui sont notoirement sans fortune. L'Académie décernera le prix Boileau dans sa séance annuelle de 1909.

Astronomie ; Prix Pierre Guzman (100,000 fr.). — Décerné à celui qui aura trouvé le moyen de communiquer avec un astre autre que la planète Mars. Prévoyant que le prix de cent mille francs ne serait pas décerné tout de suite, la fondatrice a voulu, jusqu'à ce que ce prix fût gagné, que les intérêts du capital, cumulés pendant cinq années, formassent un prix toujours sous le nom de *Pierre Guzman*, qui serait décerné à un savant français, ou étranger, qui aurait fait faire un progrès important à l'astronomie. Le prix *quinquennal*, représenté par les intérêts du capital sera décerné, s'il y a lieu, en 1910.

Prix Lalande (540 fr.). — Ce prix *annuel* doit être attribué à la personne qui, en France ou ailleurs, aura fait l'observation la plus intéressante, le mémoire ou le travail le plus utile aux progrès de l'astronomie.

Prix Valz (460 fr.). — Ce prix *annuel* est décerné à l'auteur de l'observation astronomique la plus intéressante qui aura été faite dans le courant de l'année.

Prix Damoiseau (2000 fr.). — Ce prix est *triennal*. L'Académie met au concours, pour 1908, la question suivante : Théorie de la planète Eros basée sur toutes les observations connues.

Prix Janssen. — Ce prix *biennal*, qui consiste en une médaille d'or destinée à récompenser la découverte ou le travail faisant faire un progrès important à l'astronomie physique, sera décerné en 1908.

Prix G. de Pontécoulant (700 fr.). — Ce prix *biennal*, destiné à encourager les recherches de mécanique céleste, sera décerné dans la séance publique annuelle de 1909.

Histoire des Sciences ; Prix Binoux (2000 fr.). — Ce prix alternatif sera décerné, en 1909, à l'auteur de travaux sur l'*Histoire des Sciences*.

Prix Petit d'Ormoy (deux prix de 10,000 fr.). — L'Académie a décidé que, sur les fonds produits par le legs Petit d'Ormoy, elle décernera, *tous les deux ans*, un prix de *dix mille francs* pour les Sciences mathématiques pures ou appliquées, et un prix de *dix mille francs* pour les Sciences naturelles. Elle décernera les prix Petit d'Ormoy, s'il y a lieu, dans sa séance publique de 1909.

Prix Pierson-Perrin (5000 fr.). — Ce nouveau prix *biennal*, destiné à récompenser le Français qui aura fait la plus belle découverte physique, telle que la direction des ballons, sera décerné, pour la première fois, à la séance publique de 1909.

Prix Leconte (50,000 fr.). — Ce prix doit être donné, *en un seul prix, tous les trois ans, sans préférence de nationalité* :

1° Aux auteurs de découvertes nouvelles et capitales en mathématiques, physique, chimie, histoire naturelle, médecine ;

2° Aux auteurs d'applications nouvelles de ces sciences, applications qui devront donner des résultats de beaucoup supérieurs à ceux obtenus jusque-là. — L'Académie décernera le prix Leconte, s'il y a lieu, en 1910.

Nominations et distinctions.

M. J. ADAMCZIK, est nommé professeur ordinaire de géodésie à l'École technique supérieure allemande de Prague.

M. R. BAIRE est nommé professeur à l'Université de Dijon.

M. L. BIANCHI est nommé membre du R. Istituto Veneto.

M. W. FIEDLER (Zurich), est nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences de Munich.

M. A.-G. GREENHILL, a obtenu la *Médaille Royale*, de la Société royale de Londres, pour ses travaux mathématiques, en particulier en ce qui concerne les fonctions elliptiques et ses applications.

M. M. LERCH, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), est nommé professeur ordinaire à l'École technique supérieure tchèque à Brünn.

M. E. SEGRE (Turin), est nommé membre du R. Istituto Veneto.

M. H. DE VRIES, professeur à l'École technique supérieure de Delft, est nommé professeur ordinaire de mathématiques à l'Université d'Amsterdam.

Cercle mathématique de Palerme.

Nous avons le regret d'apprendre la mort, survenue accidentellement le 1^{er} janvier dernier, de M. S. PORCELLI, le dévoué trésorier du Cercle depuis près de vingt ans. Il a été remplacé dans ces fonctions par M. E.-P. GUERRA.